

A deux ans et demi, J.: "C'est pas une abeille ça. C'est un bourdon. Est-ce que c'est une bête?" Puis elle désigne par le terme "la limace" les limaces qu'elle peut voir le long d'un certain chemin. Elle s'écrie: "La voilà" en en voyant une, puis "Encore la limace" en en voyant une autre. Je réponds: "Mais ce n'est pas une autre?" J. retourne sur ses pas pour voir la première: "Alors c'est la même?" - "oui" - "La même ou une autre?" - ... La question n'a visiblement pas de sens pour J." (p. 239). Dans ce type de conduite, "une classe est sorte d'individu-type répété à plusieurs exemplaires... caractérisé par une absence d'identité individuelle et une absence de classe générale: c'est faute de classe à généralité stable que les éléments individuels, n'étant pas réunis en un tout réel qui les encadre, participent directement les uns les autres sans individualité permanente, et c'est faute de cette individualité que l'ensemble ne saurait être construit en tant que classe emboîtante. Par le fait que les objets sont directement assimilés les uns aux autres, l'objet assimilant devient une sorte de prototype ou d'exemplaire privilégié par rapport à l'objet assimilé: "la limace" est ainsi le prototype de toutes les limaces, tandis que*le concept général, toutes les limaces sont équivalentes grâce à leurs caractères communs et abstraits" (p. 241-42.)

*dans

II. Un deuxième type de résultat de la mise en rapport de deux faisceaux est la formation d'un nouveau faisceau, donc d'une nouvelle totalité, singulière, qualifiée, reconnaissable comme telle: par des indices ou des "emblèmes", comme nous avons choisi de les appeler, pour signifier que ces critères, intuitifs, syncrétique fonctionnent dans une indétermination du cognitif et de l'affectif. Mais la formation d'un nouveau faisceau signifie, si on l'analyse dans ses composants caractéristiques, soit la formation d'un nouvel objet, soit la formation d'une nouvelle qualité. Cette distinction peut paraître arbitraire, en tout cas abstraite, compte tenu de l'insistance que nous avons mise à accentuer le caractère interne des liaisons propres aux constituants du faisceau. Toutefois cette distinction s'impose, comme on le verra au point III. ci-dessous, comme une condition minimale de la mise en place possible de ce que nous avons appelé un "dispositif analogique". D'autre part, il s'agira de remarquer que ce deuxième type de résultat se situe au même niveau, dans le schéma global de la formation des représentations que nous avons esquissé, que les totalités qui lui servent de matériaux (même si quelque chose de nouveau a été produit), donc qu'on en reste au stade antérieur au jugement ou à la "distinction", par abstraction même minimale d'une "propriété". De plus, on peut sembler-t-il admettre que, dans le cadre de la distinction indiquée ci-dessus de deux "sous-produits" possibles, la formation d'un nouvel objet fera de celui-ci un résultat plus primitif (selon notre schéma) que la

que la formation d'une nouvelle qualité, dans la mesure où, dans l'autonomie relative de l'objet, les qualités n'ont aucune autonomie.

Pour illustrer ces remarques, on analysera deux exemples auxquels nous avons déjà fait allusion, et qu'on trouvera cités ci-dessus.

1° ["...produit l'effet d'une drogue"]

Nous avons déjà analysé ce texte comme exemple de la formation possible d'une notion, constituée dans ce cas d'un ensemble de propriétés distinguées -et en ce sens communes- aux deux objets considérés, soit l'existence des étrangers en suisse et la drogue. Toutefois, cette formation ne donne pas lieu dans ce texte, à un développement théorique à partir de son résultat, la notion, mais est utilisée comme argument pour la formation d'une décision (voter pour). Le processus notionnel n'est donc pas le seul en cause. Si donc on se réfère à la fonction argumentative de ce texte, la formation d'une notion n'y paraît pas être l'occasion d'un discours systématique (sur, par exemple l'"Entfremdung", comme nous l'avons signalé), mais est plutôt un lieu où se justifie, s'étaye la production d'un nouvel objet dont l'aperception -et c'est les conditions de celle-ci qui sont en fait élaborées par le texte- devrait suffire à déclencher la décision. Un nouvel objet qu'on peut alors qualifier d'agglomérat, dans la mesure où il se caractérise par un défaut, un appauvrissement, un reflux de la discrimination. A ce niveau on ne parlera donc pas de "propriétés" communes aux étrangers et à la drogue, on ne dira pas non plus, sous forme d'un jugement, que l'un et l'autre objet ont les mêmes "emblèmes" -ce qui serait en fait incompatible avec la notion même d'emblème qui est censée discriminer une singularité-; on dira qu'il existe une unique classe d'indices, supportée donc par (ou qui a son origine dans) une seule totalité synchrétique, auto-suffisante. Autrement dit si, dans ce texte, il s'agit de construire la formule "Etrangers=drogue !", (comme "CRS = SS!"), une fois celle-ci construite (rendue plausible), elle devrait suffire à entraîner la décision.

Dé ces remarques nous aimerions tirer les traits généraux suivants, de manière à pouvoir y situer notre deuxième exemple.

1. Nous avons dit que la relation entre l'objet et ses qualités est un rapport interne, lui-même qualifié -lui-même singulier. Qu'en est-il de ce rapport dans la formation d'un agglomérat? On peut dire qu'il est dé-qualifié, mais sur un mode particulier qui ne le réduit pas à être sans qualité. En effet, tout se passe comme si ^{on} admettait que le rapport, singulier, des étrangers à leurs qualités "aliénantes" était le même ("comme") que celui de la drogue, singulier, à ses qualités aliénantes; mais un "même" qui ne serait pas obtenu à travers le travail systématique d'une analyse de différences, mais qui serait saisi, en bloc, comme un rapport singulier.

2. Qu'en est-il alors de ce rapport dans le cas d'une notion (a fortiori d'un concept)? Il est également dé-qualifié, mais sur un mode différent, qui le réduit à être sans qualité. La "distinction" de propriétés permet alors un travail sur celles-ci, abstraction faite -par suppression- du rapport qualifié, un travail sur la forme des qualités et de leurs relations, que rend précisément possible cette abstraction.

3. Imaginons alors ce qui se passe lorsque d'une part la différence existant entre la singularité propre à chaque rapport n'est pas oblitérée (soit par agglomérat, soit par abstraction), et que d'autre part un faisceau vient se mettre comme en sur-impression sur un autre faisceau. L'effet produit a lieu alors au niveau des qualités, et, à l'inverse de l'effet produit au niveau de l'objet qui appauvrit la discrimination, il se caractérise par un enrichissement du matériel qualitatif, ce que nous pourrions appeler un agrégat. Imaginons enfin ce qui se passe, compte tenu des éléments précédents, lorsque d'une part la différence de rapport n'est pas oblitérée, mais que, d'autre part et en même temps, on fait abstraction du rapport et on s'intéresse à la forme de la qualité. On se trouve dans ce cas dans une situation où c'est l'agrégat qualitatif qui devient objet de procédures analytiques d'abstraction et de mise en forme, mais dans l'optique du maintien de la différence des deux faisceaux superposés. On est alors dans l'espace de l'analogie.

Mais avant d'en arriver là, il faut traiter de notre second exemple, dans lequel apparaît, de manière exemplaire, formation d'un agglomérat et formation d'un agrégat. L'essentiel étant de remarquer une fois de plus que, dans ce cas comme dans l'autre, on ne quitte pas encore le niveau des "qualités" où s'exercent les processus métaphoriques. Le texte de cet exemple est cité p. 97.

20 ["Deux Suisses"]

Nous avons déjà signalé, dans une première approche, deux éléments qui nous paraissent propres à caractériser la notion de faisceau: un élément d'identification de l'objet au sujet de l'action (ou de projection du sujet sur l'objet); l'objet "intéresse" l'action, qui s'y projette, exactement comme le bébé de Piaget nomme "papa" l'être qui lui tend les bras (ou comme on s'éprouve, en tant que fils de son père, autrement que dans la saisie du rapport externe, objectivité, existant entre deux "abstraits" définis dans le cadre conceptuel d'un système de parenté). L'autre élément était le caractère emblématique de la qualité. Mais la formulation explicite de ces deux éléments, dans le texte envisagé

-leur caractère quasi-réflexif qui en indique en même temps le rôle critique- souligne en le désignant, comme de l'extérieur, le type de l'opération effectuée sur des faisceaux, et illustre cette deuxième catégorie que nous analysons. Ce qui nous amène à revenir sur un point de méthode auquel nous avons déjà fait allusion. En effet, la saisie d'une opération sur des représentations exige qu'on sorte des faisceaux de celles-ci, pour les envisager d'"ailleurs" -qu'on^{*}soit donc pas pris au jeu de leur subsistance-. Mais cet "ailleurs" ne peut jamais être un lieu neutre qui serait extérieur à toute perspective - la production d'un savoir sur le discours met en jeu toutes les formes de la représentation. Il est donc possible d'utiliser les éléments d'information critique qu'un discours propose en opérant une mise en perspective sur lui-même, sur ses propres matériaux, comme pré-descripteurs intuitifs des processus qu'il prend pour objet.

Se trouve donc désigné dans ce texte, par l'auteur-adulte, un processus de formation de faisceau dont la source est l'auteur-enfant. (Faisceau auquel le premier en opposera un autre, moins imaginaire, dans une seconde partie du texte que nous n'avons pas reprise ici). Cette formation a pour résultat la construction d'un nouvel objet-agglomérat, "La Suisse", en même temps qu'une nouvelle qualité-aggrégat, "être suisse" à partir de la mise en rapport de trois faisceaux distincts qui correspondent à trois expériences faites par l'enfant, ou trois manières de percevoir son rapport à la communauté nationale. Rappelons-les schématiquement:

- i. - le zoo de Bâle : les flamants roses...
- ii. - Hoffmann-La Roche: débrouillardise et esprit d'invention, beaux laboratoires, savants désintéressés, manières efficaces de soulager l'humanité souffrante ...
- iii. - Nesité : confort des soirées passées à coller...quiétude des heures passées à découper...formes harmonieuses du centre administratif...

Les qualités de chaque objet, entachées de singularité (d'originalité) par leur rapport à l'objet dans chacun des trois faisceaux, deviennent tour à tour indice possible d'une des deux autres substances. Par une sorte de contagion due au fait que chaque totalité est perçue comme supportant ses qualités de la même manière que les deux autres. Ce que ressaisit, en une sorte de résumé, les "valeurs de beauté clame, d'entraide fraternelle et de sérénité familiale"; mais un résumé qui ne peut toutefois se réduire à l'ordre linéaire imposé par les conjonctions, chacun de ces trois termes se distribuant dans les trois faisceaux. Ces qualités sont autant d'indices de l'existence d'une entité qui se discrimine par là, et perdure: La Suisse, un agglomérat. Mais indices qui pourraient devenir autant de propriétés, ou de caractères d'une notion ou d'une Essence, à un niveau plus abstrait ou plus analytique, dans la mesure précisément où ils se laissent "résumer", et "former" par leur insertion dans des ordres extérieurs de valeurs hiérarchisées. Mais si on retourne en deçà de ce résumé, et parallèlement à l'assimilation des rapports liant les trois objets à leurs qualités respectives, on repère également une sorte d'addition de l'ensemble des qualités internes aux trois faisceaux qui, par la superposition de ceux-ci, produit une nouvelle qualité, syncrétique, imagée, globale, mais enrichie de l'apport des trois faisceaux: être suisse, un aggrégat.

Comme nous l'avons déjà signalé, la différence entre les deux processus nous importe pour l'analogie. Mais au niveau des opérations de mise en rapport de faisceaux, un élément permet déjà de la signaler et, peut-être, de la justifier. En effet, la relation du sujet qui opère cette mise en rapport avec l'objet, support ou origine du faisceau, n'est pas la même que celle qu'il a avec les qualités qui appartiennent au faisceau, même si par ailleurs objet et qualités constituent une totalité dont les éléments sont en relation interne. En fait, même si la qualité n'est pas encore "distinguée" comme le sera la propriété, on est déjà là confronté au minimum d'analyse ou d'abstraction qui fait d'elle un indice. Ainsi et pour en revenir à notre exemple, "être suisse" suppose un déplacement du sujet vers l'objet qui serait agent de ces qualités, ou l'origine d'où elles émanent, objet qui peut alors être JE; Je peut devenir ce support, donc entrer dans ce qu'on pourrait déjà considérer comme une pré-classe, ce qui suppose un

élément d'extériorisation qui peut se manifester sous la forme d'un motif explicite, d'une assomption ou d'une forme d'engagement conscient. "Être suisse" est alors dans ce sens une norme, et non une entité (on a à le devenir). Par contre, le rapport à l'objet "La Suisse" et l'identification qui s'opère dans sa perception et sa reconnaissance comme source ou support de qualités, est beaucoup plus global et primitif, parce que ^{cette identification} est constitutive (c'est une des conditions de celles-ci) de la prégnance et du caractère de totalité d'un faisceau (cette sorte d'anthropomorphisme dont nous avons déjà parlé). A ce niveau par exemple, on n'aura pas à choisir, dans l'emblème de la maman oiseau qui nourrit ses osillons, d'être la mère ou l'oiseau : on est déjà les deux à la fois.

La distinction, dans la totalité que constitue un faisceau, entre l'objet et les qualités s'impose donc dans la mesure où regarder la qualité plutôt que son support est déjà, bien qu'au degré le moins différencié, le prélude d'un pas vers l'abstraction, le présage d'une "distinction" possible, d'une ouverture vers la mise entre parenthèse de la "choséité" de l'objet, vers sa mise en relations externes.

III. Le troisième type de résultat de la mise en rapport de deux faisceaux que nous aimerions retenir dans notre approche

de l'analogie est la formation d'une qualité-aggrégat comme base d'un "dispositif ana-logique".

Mais avant de développer quelques aspects de ce problème nous aimerions fixer, sous la forme d'un schéma classificatoire provisoire, les distinctions proposées dans ces dernières pages, de manière à y situer les uns par rapport aux autres les types de résultats de processus métaphoriques analysés ici.

Soit F: la rapport qui lie l'objet (O) à ses qualités (Q), rapport qualifié, constitutif d'un faisceau, d'une totalité singulière.

Soit F_1, F_2 : deux rapports différents, internes à deux faisceaux différents.

On aura les cas suivants selon ce qui s'opère sur F_1 et F_2 (en ligne)
 - sur les Q_i (en colonne)

		Analyse forme des Q_i	Non
dé-qualifier F_1	oblitérer $F_1 F_2$	NOTION	?
	assimiler $F_1 F_2$	ANALOGIE substantielle	O-AGGLOMERAT
Non		ANALOGIE formelle	Q-AGGREGAT

Nous nous limiterons à deux remarques à propos de ce schéma. L'élément ?, caractérisé par l'absence d'analyse des qualités d'une part, et par l'absence de relation qualifiée d'autre part, semble être le produit d'une dissolution du faisceau et constituer par là un retour au niveau de l'indifférenciation des "objets", où plus rien ne se discrimine. Le problème qui se pose maintenant est d'entrevoir quelques éléments de rapports entre les quatre cases inférieures du schéma, donc d'entrer en matière en ce qui concerne proprement l'analogie.

2.52 Discours analogiques

Comme nous l'avons vu dans la première partie, une démarche analogique à proprement parler suppose un développement textuel mais surtout une organisation discursive qui lui est sous-jacente. En tant que telle, elle doit être conçue alors comme entrant dans les mécanismes de la communication ou, plus généralement, des interactions liées à la parole où apparaît, en particulier, le moment du jugement. "Parole de plein exercice, car elle inclut le discours de l'autre dans le secret de son chiffre... Il n'y a pas de parole sans réponse, même si elle ne rencontre que le silence... même s'il ne communique rien, le discours représente l'existence de la communication, même s'il nie l'évidence, il affirme que la parole constitue la vérité... représentation parlée et, comme telle, impliquant toutes sortes de présences" [J. LACAN, "Fonction et champ de la parole et du langage" (1953), in Ecrits I, Paris, Seuil, 1966, pp. 160, 123-132)]. Une parole qui s'adresse, pour être reconnue, ce qui n'est le cas, aux deux bouts de la chaîne, ni pour le rêve et le délire, "liberté négative d'une parole qui a renoncé à se faire reconnaître", ni pour un processus algorithmique "où le sujet perd son sens dans les objectivations du discours" (pp. 159, 161).

On est conduit alors à envisager à ce niveau des fonctions du discours, saisissables du point de vue des effets de discours dans une relation inter-subjective, donnée par exemple, où viennent s'articuler stratégies de production et lectures possibles. Comme le souligne encore C. Normand, dans cette perspective une formation métaphorique (ce que nous appelons la mise en rapport de faisceaux) est à la fois cause ("surdétermination d'un discours", production de nouvelles représentations) et effet (moment dans la formation d'un certain savoir, par exemple) [Op.cit., p. 143]. Ces fonctions peuvent aller de la mise en fonctionnement d'évidences -de ce point de vue le discours d2, analogon, est une espèce de pré-construit-, en passant par toutes sortes de formes de "contamination polémique", à des démarches heuristiques multiples permettant d'"identifier des phénomènes qu'on ne peut encore conceptualiser, de systématiser de manière féconde une donnée jusque-là diffuse ou appréhendée selon des points de vue empiriques". [p. 58]: mise en ordre de données conceptuelles antérieures,

ouverture sur de nouvelles recherches, liaisons de discours différents, ou de réalités étrangères, aperception plus fine d'un objet ou saisie d'un nouvel objet, indication d'une relation manquante, etc.

On est renvoyé ici à la distinction que fait, ici-même, D. Miéville (p.5,7), entre deux espèces de "zones floues". Les processus de sélection dans la première sont déterminés par tout ce qui peut susciter la formation de métaphores, détermination en grande partie inconsciente. Par contre la sélection dans la seconde zone présuppose le choix d'une "entrée" analytique dans la forme des qualités des faisceaux mis en rapport, relative à des "finalités" cognitives, ou valorisantes, qui sont elles-mêmes dépendantes d'une articulation de l'activité sur des situations, données; articulation dont l'efficace pratique n'est pas nécessairement (et de loin pas) proportionnelle à sa rationalité ou à son intégration systématique et réfléchie. (On remarquera toutefois en passant que le premier type de choix peut être lui-même l'objet d'une stratégie lorsqu'il est défini à partir du second).

Nous n'entrerons pas en matière ici sur ces phénomènes, donc sur les fonctions de l'analogie et les types de développements textuels qui s'y rattachent, nous réservant d'en aborder quelques aspects dans une deuxième partie de cette recherche. Notre but se limite à postuler et à définir un ensemble d'éléments à partir desquels il soit possible d'aborder la question de leur organisation discursive. Il convient donc de revenir au schéma de la page 116.

Conjointement aux deux remarques que nous avons déjà faites à son propos, on peut noter encore que le concept n'y trouve pas place. Nous signalons par là sa nature non-représentative (en référant donc au sens étroit du terme, voir note 1 p. 58) lorsqu'il est pris en tant que tel, dans le système où il est défini et dans le champ donné d'objets où il opère; lorsque, en particulier, il n'est pas ré-inscrit dans la production d'un nouveau savoir et qu'il n'est, dans ce cas, pas possible de parler de sa référence en rapport avec l'aperception empirique de totalités singulières (cf. chapitre 2, p.92).

On a déjà dit quelques mots plus haut (p.115) de la distinction qui détermine, dans le schéma, la division en colonnes, c'est-à-dire la présence ou non d'un regard analytique, aussi rudimentaire et global soit-il, sur les qualités elles-mêmes. On peut faire l'hypothèse ici, compte tenu de ce que nous venons d'énoncer à propos

des fonctions, que ce regard présuppose l'intervention d'un élément externe à l'intériorité du faisceau, un minimum d'interaction dialogique, ou de stimulation cognitive: un conflit rencontré, une question posée, un besoin d'en savoir plus. L'intervention de cet élément va permettre alors d'opposer le moment où les totalités qualitatives et leurs mises en rapport sont seulement aperçues, au moment où s'opère un travail analytique sur celles-ci, travail où les perceptions sont comparées, puis ces comparaisons systématisées et qui prendra la forme d'une articulation discursive dans laquelle des paris sont faits et des partis, pris, sous la forme du jugement. On est, en gros, déplacé de la "qualité" vers la "propriété". De ce point de vue, la notion et les deux types d'analogie que nous avons distingués dans la première partie, ne laissent classer ensemble: de ce point de vue, l'analogie n'est pas la métaphore.

La question qui se pose alors est celle des divisions horizontales de notre schéma. Le critère que nous avons cru pouvoir retenir dans ce cas est le type de traitement effectué sur le rapport, qualifié au niveau d'un faisceau, entre l'objet et ses qualités. De ce point de vue, on peut envisager

- 1) des relations entre l'agglomérat et la notion d'une part, et l'analogie substantielle d'autre part, relations qui vont s'opposer à celles qu'on peut voir
- 2) entre l'aggrégat et l'analogie formelle. Ces relations vont s'opposer quant au statut qui est accordé à la différence qualitative.

1) De l'O-agglomérat à l'analogie substantielle

Venons-en d'abord au premier point. Dans ce que nous avons appelé un O-agglomérat, les rapports qualifiés déterminant deux faisceaux sont assimilés. L'objet nouveau est indiqué par ses qualités, (celles-ci émanent de lui) de la même manière que le sont respectivement les objets appartenant aux deux faisceaux assimilés, avant leur assimilation. Dans ce cas, comme on a pu le voir à propos de l'exemple des "deux Suisses", (p. 97), les qualités d'un faisceau servent d'indice à la reconnaissance de l'autre et réciproquement, en une structure dont l'équilibre relatif est en quelque sorte garant de l'effet qu'une nouvelle totalité est produite.

En ce qui concerne la notion, un phénomène analogue se rencontre, bien qu'à un autre niveau d'abstraction. Ce qui se voit doué ici d'une certaine stabilité, c'est d'une part une "nature", cette fois-ci externe aux deux objets mis en rapport, caractérisée par des propriétés, "distinguée", susceptible donc d'être définie "par ailleurs"; c'est d'autre part la "convenance" de cette nature aux objets qui se voient investis par là d'un certain statut d'équivalence. Les propriétés leur conviennent. Mais qu'il ne s'agisse pas encore d'une relation d'équivalence à proprement parler (définissable extensionnellement par les couples d'individus dé-qualifiés (non-singuliers) qui la satisfont), ce fait dépend de la façon dont s'opère la dé-qualification du rapport qualitatif. On l'a vu sur les exemples du poids et des "deux pannes" (pp.102, 103): d'un côté, compte tenu de la nature représentative de la notion (opposé au caractère opératoire du concept), cette dé-qualification du rapport n'est jamais complète; un faisceau impose son caractère figural (singularisant) à l'autre, la "nature" commune se construit par une sorte d'hypostase d'un des deux faisceaux; mais en même temps, la notion, parce qu'elle se "distingue" des totalités qualitatives des deux faisceaux (s'abstrait), est dotée d'un statut d'extériorité qui la fait fonctionner de manière relativement autonome. Une autonomie dont le corrélat, dans la mesure où justement cette autonomie est liée à une non-déqualification effective des rapports qualitatifs internes, est ce que nous appelons une "oblitération" de ces rapports - dont on pourrait dire qu'elle apparaît "faute de mieux", sous couvert d'une apparente production d'"exemples" d'une classe, comme la production d'"exemplaires" d'une valeur. C'est "encore la limace" de l'enfant de Piaget où la est, à la fois, index d'une singularité et d'un générique; mais c'est aussi -et on peut faire intervenir ici la notion de fonction- la condition de la portée argumentative du texte sur les "deux pannes" qui tient en particulier à ce qu'on n'ait pas à s'interroger (pour autant qu'on soit motivé à entrer en matière à ce niveau d'élaboration discursive) sur la manière, qualifiée, propre à chacune des deux entreprises concernées, d'être une "panne" dans le système de production. Dans l'agglomérat, le rapport produit de l'assimilation reste qualifié. Ici, les deux objets sont non seulement assimilés, mais ils sont, en plus, sortis de leur totalité respective (où chacun serait

appréhendé dans sa singularité).

Qu'en est-il alors de l'analogie substantielle? Nous aimerions pouvoir dire qu'elle tient de l'agglomérat et de la notion au sens où on pourrait la considérer comme une étape intermédiaire. Dans celle-ci, d'une part la qualité du rapport interne aux faisceaux assimilés (interne à l'agglomérat) ne serait pas oblitérée, mais d'autre part un travail analytique sur les qualités prendrait place, qui aurait à répondre en l'occurrence aux questions suivantes -questions auxquelles le moment de la notion aurait déjà répondu-: étant donné un faisceau, de quoi les qualités présentes sont-elle indices et en quoi le sont-elles?

Revenons à l'exemple des "deux Suisses". Si dans le cas de Hoffmann-Laroche, ou de Nestlé, la manière dont l'objet est "responsable" (en quelque sorte agent) de ses qualités, ce par quoi il est reconnu, s'aperçoit assez bien, il peut se trouver que "d'un autre point de vue", il n'en aille pas de même pour le rapport qui unit le Zoo de Bâle à ses flamants roses, et que ces questions se posent à son propos. Remarquons que la situation est du même type dans l'exemple "...l'effet d'une drogue" (p.104). Dans ces deux cas, même si la possibilité d'apercevoir l'agglomérat n'est pas supprimée par la question posée, celle-ci suscite, dans la sphère du premier (au sein de la totalité représentative dont il est le centre) un travail analytique sur ses qualités qui transforme la nature de cette aperception vers la constitution de sa "vérité" (question trans-subjective).

Deux situations peuvent se présenter alors, qu'on peut rattacher à des finalités ou des stratégies différentes, selon ce qui va se trouver doté de la fonction de thème ("sujet" de discours) dans une situation de parole donnée.

1. L'O-agglomérat est ce qui est en cause, ce dont on va parler. Dans ce cas le travail sur les qualités se présente comme une sorte d'"herméneutique" du rapport interne au faisceau qu'il détermine, rapport qui, comme on l'a vu, est le produit d'une assimilation. La fonction de l'analyse, en mettant en évidence de quoi et en quoi certaines qualités sont indice, se ramène à une forme de justification, non pas tant de l'existence de l'objet, mais du fait qu'il est ce qu'il est. De plus cette analys^s, pour autant qu'elle ait les moyens de définir

"par ailleurs" (du point de vue d'un système externe à la totalité considérée) les qualités dont elle a explicité la nature d'indices, peut aboutir, comme nous l'avons vu, à la formation d'une notion dont ces qualités, distinguées comme propriétés, deviennent des caractères. Notion qui peut alors devenir thème à son tour.

Mais il peut arriver qu'on se trouve dans la situation à laquelle nous venons de faire allusion, celle où l'un des deux faisceaux assimilés dans la formation de l'agglomérat est moins clairement aperçu que l'autre, dans le cadre du développement d'une justification ou dans celui de la formation d'une notion.

Dans ce cas, l'analyse, possible sur un des deux faisceaux, va servir de grille pour l'analyse de l'autre, mais compte tenu de l'assimilation des rapports qualitatifs. Nous aimerions souligner que c'est le présupposé de cette assimilation qui confère à l'analogie son caractère substantiel, mais sans être l'unique détermination de son caractère analogique. On a là en effet ce qu'on peut considérer comme un "moment analogique" intervenant dans la justification d'un agglomérat ou dans la formation d'une notion mais qui ne peut, comme tel, entrer dans ce que nous aimerions classer sous la rubrique "discours analogiques", précisément parce que la situation décrite est celle où ce qui est thème est soit l'agglomérat soit, à un autre niveau d'abstraction, la notion. On retrouve ici ce que nous appelions, faute de mieux, un "type mixte" (T3). L'allusion qui suit à une deuxième situation possible permettra de mieux comprendre ce que nous voulons dire.

2. L'objet d'un des deux faisceaux est ce qui est en cause, ce dont on va parler. Dans ce cas, l'analyse prend comme thème un des deux faisceaux, et utilise les données fournies par l'analyse possible de l'autre comme moyen d'analyse du premier (comme "propos"); sa fonction est dans ce cas la formation d'une connaissance du premier objet. On retrouve là d'ailleurs nos deux niveaux: il peut s'agir soit de faire apparaître un aspect inaperçu du premier objet, le transformant par là en qualité ou en indice (ce qui revient soit à faire apparaître le faisceau, soit à le consolider), soit de transformer une qualité en propriété et d'initier par là la possibilité d'un savoir notionnel. Toutefois, il faut remarquer, et c'est là le deuxième

élément par lequel nous caractérisons l'analogie substantielle, que le déséquilibre de type cognitif, entre les deux faisceaux ne repose pas sur la prise en considération d'une différence entre les totalités qualifiées, mais sur celle du "degré de clarté" selon lequel est perçu le rapport qualitatif assimilé, dans un faisceau et dans l'autre (degré de prégnance d'une part, d'analyse d'autre part). L'analogie substantielle se développe sur fond d'assimilation, ou d'agglomérat.

Nous aimerions illustrer ces distinctions par un exemple: ^{nous}/reprendre^{on} schématiquement et de notre point de vue quelques données fournies par l'analyse détaillée que fait C. Normand d'une métaphore "filée", celle de la vie, de la généalogie, de la parenté des langues, dans le contexte de la grammaire comparée du 19^{ème} siècle [Op. cit., pp. 71-119]. Du point de vue du processus cognitif propre à l'entreprise des grammairiens (donc de ce qu'il met en perspective), on se trouve en présence de deux totalités empiriques, deux faisceaux: d'un côté, les langues, l'intuition de ce qui les fait reconnaître comme telles, des qualités systématiques, des transformations historiques, des relations d'une langue à l'autre, dans des ensembles donnés (etc.); de l'autre côté, on a les familles animales, des relations de filiation génétique, de parenté, (on laissera de côté l'élément métaphorique qu'on peut déjà trouver dans la représentation de "sociétés" animales), dont l'aperception est liée à des connaissances biologiques et aux différentes notions fonctionnant dans les théories de l'évolution.

L'assimilation des deux faisceaux se fait en continuité sur fond d'agglomérat: la Vie, le Tout organique, objet fortement valorisé à travers ses qualités, ses "vertus technico-esthétiques" (p. 99) qui en font un principe de créativité assimilant en une totalité indifférenciée -mais discriminée d'un Tout comme agencement mécanique- les phénomènes aussi bien biologiques qu'historiques ou sociaux. Parallèlement, dans d'autres contextes discursifs contemporains de celui des grammairiens, se développent^{nt} des discours notionnels (théoriques) sur la Vie, sur l'Histoire (auxquels les premiers réfèrent comme à des justifications, ou des systématisations), où tantôt c'est un objet qui sert de perspective à l'autre, tantôt c'est l'autre (la "vie" de l'histoire ou l'"histoire" de la vie).

Or, et c'est ce qui nous importe ici, le discours des grammairiens n'est ni un discours philosophique sur le "vital" (naturel ou historique) en tant que notion, ni une justification ou une argumentation valorisante de la métaphore, ni un discours biologique; à pour objet la formation d'un savoir linguistique et pour thème, les langues, phénomène qu'une appréhension immédiate, intuitive, ne saisit pas d'emblée sous l'aspect d'un organisme vivant. C'est précisément cet aspect qu'il s'agit de faire apparaître, jusqu'à la distinction possible de propriétés organiques des langues. Il s'agit donc d'un discours théorique sur un des deux faisceaux.

Toutefois, et c'est un second point sur lequel nous aimerions insister, comme le montrent diverses critiques faites ultérieurement à l'entreprise des grammairiens mais de l'intérieur de celle-ci [Op.cit., pp.98-103], deux traits de la démarche se signalent et apparaissent dans la polémique du point de vue des réfutants comme autant de "blocages", ou d'obstacles à la production du savoir. Le premier est une circularité entre l'analogie et le produit des analyses qu'elle permet de faire: en même temps que le développement du savoir confirme l'analogie- et se voit doué par là d'une fonction régressive de justification de l'assimilation - l'analogie sous-tend et étaie ce développement; circularité qui est indice de cette sorte d'"herméneutique" du rapport substantiel interne par lequel on peut tenter de caractériser le discours de l'agglomérat. En d'autres termes, plus on trouve de traits parentaux entre les langues plus on est sûr qu'il s'agit bien de traits parentaux, sans qu'on se demande, parce que la question est résolue d'avance par l'assimilation, en quoi, concernant les langues, il peut s'agir d'un rapport effectivement génétique.

Ce qui conduit à l'autre élément de "rectification" proposé à l'entreprise: la métaphore de la vie n'est pas à exclure parce qu'il s'agit d'une métaphore; elle a été féconde dans la mesure où elle a, à son époque, renouvelé les questions qu'on posait au langage; elle peut l'être encore, si elle conduit à chercher où et comment, empiriquement, se pose la question de la "vie" du langage; question à laquelle devait répondre en particulier la théorie saussurienne de l'"analogie" comme mécanisme propre au dynamisme génétique d'une structure linguistique et dont les racines plongent pour lui dans la psychologie.